CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE

DES ANGLOIS, DES ÉCOSSOIS, ET DES IRLANDOIS,

Résidans & domiciliés à Paris,

A LA CONVENTION NATIONALE, ET RÉPONSE DU PRESIDENT;

SUIVIES du Discours pronononcé à la barre de la Convention par les Députés de la Société constitutionnelle de Londres, de l'Adresse de cette Société à la Convention, et de la Réponse du Président.

Séance du 28 Novembre 1792, l'an 1er. de la République françaiſe.

IMPRIMÉS PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS LÉGISLATEURS,

Les Citoyens Britanniques & Irlandois, actuellement à Paris, animés du ſentiment de la liberté que vos principes ont communiqué à la République françaiſe, ſe

Adreſſe.(2) A

ſont réunis, Dimanche 18 Novembre, pour célébrer les brillans ſuccès de vos armes ; & ils ont unanimement penſé qu'il étoit de leur devoir d'offrir aux repréſentans d'une auſſi grande nation, le tribut de leurs félicitations ſur des événemens qui intéreſſent eſſentiellement tous les peuples qui aſpirent à être libres.

Recevez donc, citoyens légiſlateurs, cet hommage pur & fraternel d'hommes qui ont toujours applaudi aux principes ſacrés ſur leſquels vous avez juré de fonder le nouveau gouvernement que vous allez donner à votre patrie.

Juſqu'ici les guerres n'ont été entrepriſes que pour aſſouvir les paſſions les plus viles, auſſi n'ont-elles été conduites que par les moyens les plus iniques; vous n'avez pris les armes que pour faire triompher la raiſon & la vérité.

C'étoit, ſans doute, à la nation françaiſe qu'il appartenoit d'affranchir l'Europe, & nous la voyons avec joie remplis ſes grandes deſtinées; eſpérons que les troupes victorieuſes de la liberté ne poſeront les armes, que lorſqu'il n'y aura plus ni tyrans, ni eſclaves.

De tous ces prétendus gouvernemens, ouvrage de la fraude des prêtres & des tyrans coaliſés, il ne reſtera bientôt qu'un honteux ſouvenir. Les peuples, éclairés par votre exemple, rougiront d'avoir courbé ſi long-temps des têtes ſerviles ſous un joug aviliſſant pour la nature humaine.

Nos vœux, citoyens législateurs, nous rendent impatiens de voir le moment heureux de ce grand changement, dans l'eſpoir qu'il ne ſera pas plutôt arrivé, que nous verrons ſe former une union étroite entre la République Françaiſe & les Nations Anglaiſe, Ecoſſoiſe & Irlandoiſe; union qui ne pourroit manquer d'aſſurer à l'Europe entière la jouiſſance des droits de l'homme, & d'établir ſur les baſes les plus ſolides la paix univerſelle.

Nous ne ſommes pas les ſeuls animés de ces ſenti-

mens; nous ne doutons pas qu'ils ne se manifest.nt également chez la grande majorité de nos compatriotes, si l'opinion publique y étoit consultée comme elle devroit l'être dans une Convention nationale.

Quant à nous, qui faisons dans ce moment notre résidence à Paris, nous saisissons avec joie cette o casion, pour déclarer que dans tout le cours de la révolution, & nonobstant le brusque départ de notre ambassadeur, ou plutôt de l'ambassadeur de la cour de Londres, nous avons constamment éprouvé de la part de la Nation Française les sentimens de la cordialité la plus franche, & de l'amitié la plus sincère.

Paris, 24 Novembre 1792.

L'an 1er. de la République Françai e.

Réponse du président.

CONCITOYENS DU MONDE,

En exprimant à la république française, dans la personne de ses représentans, vos sentimens de fraternité, vous félicitez une famille qui s'accrut hier de quatre cent mille individus que la nature avoit placés dans notre sein, que le despotisme en avoit arrachés, que la liberté y a ramenés. Ce sont autant d'amis de plus qui vous sont acquis. Oui, vous êtes ici au milieu de vos frères : la nature & les principes rapprochent de nous l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande; que ce cri de l'amitié retentisse dans les deux républiques.

Les vœux que vous formez pour la délivrance des peuples se réaliseront. La race impie des oppresseurs a

pourſuivi la liberté de l'homme juſques dans l'aſyle de ſa penſée, mais les peuples relevant leurs fronts humiliés, comparent ce qu'ils ſont & ce qu'ils peuvent être. Les principes ſont la guerre au deſpotiſme, qui tombera ſous les coups de la philoſophie. La royauté eſt ou détruite, ou agoniſante ſur des décombres féodaux; & la déclaration des droits, placée à côté des trônes, eſt un feu dévorant qui va les conſumer. Eſtimables républicains, félicitez-vous en penſant que la fête que vous avez célébrée en l'honneur de la révolution françoiſe, eſt le prélude de la fête des nations.

Diſcours des députés de la ſociété conſtitutionnelle de Londres.

Citoyens de France,

Nous ſommes députés par une ſociété patriotique appelée *the ſociety for conſtitutional information*, pour vous féliciter en ſon nom des triomphes de la liberté. Avant l'origine de votre révolution, cette ſociété s'étoit long-temps occupée de ce grand intérêt, avec peu d'eſpérance de réuſſir. Jugez d'après cela des tranſports de ſa reconnoiſſance, lorſque, graces aux admirables efforts de la nation française, elle a vu l'empire de la raiſon s'étendre, s'affermir, & promettre aux hommes vertueux, en aſſurant le bonheur de leurs ſemblables, que leurs travaux ne reſteroient plus ſans récompenſe.

D'innombrables ſociétés du même genre ſe forment actuellement dans toutes les parties de l'Angleterre. Tous les eſprits en reçoivent une impulſion générale qui les portent à ſonder les abus du gouvernement, & à rechercher les moyens d'y remédier; moyens auſſi ſimples que ces abus ſont compliqués. D'après les exemples que la

France a donnés, les révolutions vont devenir faciles; la raiſon va faire de rapides progrès, & il ne feroit pas extraordinaire ſi dans un intervalle beaucoup moins long que nous n'oſerions le prédire, il arrivoit du continent des adreſſes de félicitation à une *convention nationale en Angleterre.*

Nous ſommes chargés auſſi d'informer la convention nationale, que la ſociété que nous repréſentons, a envoyé mille paires de ſouliers pour préſenter comme don patriotique aux ſoldats de la liberté; ces ſouliers ſont déjà arrivés à Calais. Il ſera envoyé de plus, par la même ſociété, pour le même objet, mille paires par ſemaine, au moins pour ſix ſemaines de ſuite. Nous demandons à qui il faut les adreſſer.

A Paris, 28 novembre, premier an de la république françaiſe.

La ſociété conſtitutionnelle de Londres à la convention nationale de France.

Mandataires d'un peuple ſouverain, & bienfaiteurs de l'eſpèce humaine,

Nous nous trouvons heureux que la révolution française ait acquis un degré de perfection qui nous permette de vous donner ces titres, les ſeuls qui conviennent à de véritables législateurs. Les époques ſucceſſives de votre régénération politique ont toutes ajouté quelque choſe aux triomphes de la liberté; & la glorieuſe victoire du 10 août a enfin préparé les voies à une conſtitution qui, nous l'eſpérons de vos lumières, ſera fondée ſur les baſes de la nature & de la raiſon.

En conſidérant par quel amas d'impoſtures on s'eſt

efforcé d'obfcurcir l'efp it humain, vous ne pouvez être furpris de l'oppofition que vous avez éprouvée de la part des tyrans & des efclaves. Ces deux claffes d'individus ont employé contre vous les mêmes moyens. Hélas! dans la combinaifon des mifères humaines, l'ignorance eft en même temps la caufe & l'effet de l'oppreffion & de l'obéiffance fervile.

Ce qui fe paffe journellement prouve que vous avez conquis l'opinion de tous les peuples placés près de vous fur le con inent, que vous avez réellement pour amie la majorité de ces nations, que leur apparente inimitié n'eft qu'une fuite paffagère de la violence exercée fur elles par leurs gouvernemens, & qu'elles n'attendent que le moment où vos armes les auront affranchies de la néceffité de vous combattre.

La fituation des Anglais eft moins déplorable. La main de l'oppreffion n'a pas encore ofé l.ur ravir entièrement la liberté d'écrire, ni vous attaquer ouvertement. Tout de feu pour la caufe que vous foutenez, nous vous faifons paffer nos vœux les plus ardens pour qu'il ne manque rien à vos progrès & à votre réuffite.

C'eft en effet une caufe facrée; nous la fuivons avec amour, comme le gage du bonheur d'un peuple dont la nature a voulu faire notre ami, puifqu'elle en a fait notre plus proche voifin. Notre confiance s'y attache comme au lien d'une nation fraternelle entre toutes les branches de la famille humaine, union à laquelle, fi nos efpérances ne font pas vaines, nos compatriotes feront des premiers à concourir. Notre gouvernement a encore le pouvoir & peut-être la volonté de ftipendier des plumes vénales pour nous contredire; mais nous croyons, dans la fincérité de nos cœurs, exprimer les fentimens de la majorité de la nation angloife. Un long fyftême d'impofture a fatigué cette nation, & de folles guerres l'ont épuifée. Elle a appris à réfléchir que ces fléaux doivent

l'être à des combinaiſons que la nature réprouve, qui modifient la ſociété d'après ſes relations factices avec le gouvernement, & qu'ils ne ſont point le réſultat de la diſpoſition naturelle des peuples, ſous le rapport de leur ſituation reſpective.

Continuez, légiſlateurs, de travailler au bonheur des hommes. Nous participerons à vos bienfaits; mais la gloire vous en appartiendra toute entière. C'eſt le prix de votre perſévérance; c'eſt la récompenſe de la vertu. Les étincelles de liberté qui s'étoient conſervées en Angleterre pendant pluſieurs ſiècles, pareilles aux lueurs de l'aurore boréale, ne ſervirent qu'à rendre viſible au reſte de l'Europe l'obſcurité qui le couvroit. Une lumière plus vive, image de la véritable aurore, jaillit du ſein des républiques américaines; mais ſon éloignement l'empêchoit d'éclairer notre hémiſphère. Il falloit, ſi la ſageſſe de votre langue nous permet d'achever ce parallèle, il falloit, diſons-nous, que rayonnante de tous les feux du ſoleil au milieu de ſon cours, la révolution françaiſe déployât ſoudain, au centre de l'Europe, le réſultat pratique des principes que la philoſophie avoit ſemés dans l'ombre de la ſpéculation, & que confirme par-tout l'expérience. Par-tout ſon influence diſſipe les nuages des préjugés, révèle les ſecrets du deſpotiſme de tout genre, & crée à l'homme un nouveau caractère.

D'autres marcheront bientôt ſur vos traces dans cette carrière d'utiles changemens; & les nations, ſortant de leur léthargie, s'armeront, pour revendiquer les droits de l'homme, de cette voix toute-puiſſante à laquelle des hommes ne ſauroient réſiſter.

Réponſe du Préſident.

Fiers enfans d'une nation qui a illuſtré les deux mondes & donné de grands exemples à l'univers, vous nous apportez plus que des vœux, puiſque le ſort de nos

guerriers a mérité votre sollicitude, les défenseurs de notre liberté le seront un jour de la vôtre. Vous aviez des droits à notre estime, vous en avez à notre reconnoissance, & d'ailleurs les hommes libres n'oublieront jamais ce qu'ils doivent à la nation angloise.

Les ombres de Penn, de Champden, de Sidney, planent sur vos têtes; & sans doute il approche le moment où des françois iront féliciter la Convention nationale de la grande Bretagne.

Long temps la discorde agita ses flambeaux entre l'Angleterre & la France; l'ambition des rois fomentant des haines nationales, vouloit faire oublier que l'Éternel n'a créé que des frères.

Vos îles furent autrefois, dit-on, arrachées au continent par un mouvement convulsif du globe; mais la liberté & l'amitié se replaçant sur les deux rives du détroit qui nous separe, donnent la main à deux nations faites pour s'estimer & se chérir : la raison a commencé sa course majestueuse, elle ne s'arrêtera plus.

Généreux républicains, votre apparition au milieu de nous prépare des matériaux à l'histoire; elle mentionnera le jour où des citoyens d'une nation long-temps rivale, au nom d'une foule de leurs compatriotes, parurent au sein de l'assemblée des représentans du peuple françois, elle racontera qu'à votre aspect tous nos cœurs se dilatèrent.

Dites à la société qui vous a députés, dites à tous vos compatriotes, que dans vos amis les François vous avez trouvé des hommes. La convention nationale vous invite à sa séance.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.